

Un monde contre le changement, une culture au cœur des Alpes. Uri un Suisse, XVIIe-XXe siècles [Anslem Zurfluh]

Autor(en): **Christ, Thierry**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **45 (1995)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die Mehrheit der Konvertiten stammte aus evangelischen oder paritätischen Gegenden der Eidgenossenschaft. Die Kataloge enthalten aber auch eine ansehnliche Zahl von Ausländern. Unter ihnen überwiegen Deutsche aus den verschiedensten Gegenden, vor allem aus Baden, Württemberg, Nürnberg und Sachsen. An zweiter Stelle folgen Einwanderer aus Frankreich, namentlich aus dem Elsass und von Montbéliard.

Die Konvertitenkataloge sind somit Quellen für die Wanderungsbewegung. Vor allem bieten sie auch reichhaltiges Material für die Ordens- und Kirchengeschichte, Personen- und Familiengeschichte sowie für die Demographie und historische Soziologie. Die ausgezeichnete, reich dokumentierte Edition dieser Kataloge ist von besonderer Bedeutung für historische, aber auch für kirchengeschichtliche Seminare. In jeder Hinsicht steht dem Historiker in diesen beiden Bänden präzises und zuverlässiges Material zur Verfügung.

Hellmut Gutzwiller, Solothurn

Anselm Zurfluh: **Un monde contre le changement, une culture au cœur des Alpes. Uri en Suisse, XVII^e–XX^e siècles.** Paris/Brigue, Economica / Forschungsinstitut zur Geschichte des Alpenraums, 1993. 273 p.

Docteur en histoire de l'Université de Nice, auteur de plus de quinze articles et ouvrages sur son canton d'Uri¹, docteur en ethnologie également, Anselm Zurfluh a fait paraître en français un nouvel ouvrage consacré à Uri. Extraite d'une recherche plus ample sur un homme de guerre uranais du XVII^e siècle², cette étude dit être une «analyse de la 'grammaire de la société d'Uri'». L'ambition affirmée de l'auteur consiste à écrire une «ethno-histoire d'Uri». Au départ, il y a l'hypothèse de l'existence, pour la population d'Uri, «d'un ensemble de relations constitutif d'un univers mental composé à partir du peuplement alaman des VII^e et IX^e siècles et se décomposant en cette fin du XX^e siècle» (p. 24); «la vie et la pensée de ces gens suivent des trames différentes des nôtres» (p. 23), et seule une industrialisation imposée de l'extérieur a «fait que cet univers mental comme ensemble de relations pluri-séculaires n'existe plus qu'à l'état de traces» (p. 24). L'auteur se base essentiellement sur un recueil en trois tomes de «Sagen» (légendes) recueillies à Uri au début de ce siècle par un prêtre uranais, ainsi que, plus ponctuellement, sur la *Urner Wochenblatt* (bi-hebdomadaire, depuis 1876) et sur les écrits à caractère historique d'un homme politique uranais du XIX^e siècle, Karl Franz Lusser. L'*homo uranensis* refuse le calcul économique, les réussites matérielles, la «grande transformation» qui généralise le marché et l'enrichissement par le marché, atomise les travailleurs «qu'elle détache du travail communautaire et contraint par le travail salarié» (p. 264). Politiquement, l'égalité moderne est refusée: «Les hommes d'Uri sont libres parce qu'ils appartiennent à la communauté et ils sont égaux parce qu'ils obéissent à Dieu» (p. 265–266).

L'ouvrage est divisé en trois parties: «Espace et temps à Uri», «Des gens et des

1 Dont sa thèse parue en 1988: *Une population alpine dans la Confédération: Uri aux XVII^e–XVIII^e–XIX^e siècles*, Paris, Economica, 1988. 607 p. Compte-rendu: *Revue suisse d'histoire* 40, 1990, p. 225–227 (Prof. Pio Caroni).

2 Voir: *Rapporte und Berichte von Oberst Sebastian Peregrin Zwyer von Eyebach (1597–1661) über die Lage der Schweiz an den kaiserlichen Hof zu Wien 1641–1661*, Zurich/Altdorf, Thesis Verlag / Staatsarchiv Uri, 1993. 1592 p. en 2 vol. Compte-rendu: *Revue suisse d'histoire* 44, 1994, p. 331–332 (Rolf Aebersold).

choses» (attitudes démographiques et économiques), «Une politique du ciel et de la terre» (politique et religion). A titre d'exemple, l'on peut présenter le contenu du chapitre III du livre I, consacré à «l'espace uranais». Ce chapitre, le plus important du livre peut-être, justifie méthodologiquement l'utilisation des «Sagen», qui fourniraient «une grammaire des comportements à avoir ou à ne pas avoir dans [des] situations insolites» (p. 45). L'auteur démontre que le territoire cantonal est couvert de façon homogène par sa source; l'«appropriation mythique» de l'espace comprend tous les étages de la géographie du canton, des villages aux alpages et aux glaciers. La source ainsi utilisée permet d'approcher une mentalité percevant l'espace de manière non rationnelle, de manière «qualifiée». Ce dernier serait instable, fluctuant, il pourrait changer d'aspect sans que l'Uranais du XIV^e ou du XIX^e siècle s'en étonne. Il n'est pas maîtrisable; il représente une sorte de «réalité supra-physique», que l'auteur désigne en recourant au «Es» de la psychanalyse et/ou du lexique allemand. Le «Es», menaçant, pourrait être conjuré, éloigné à l'aide de gestes appropriés, ceux qui, en particulier, consistent à entourer d'un cercle «magique» («Ring») l'espace que l'on désire protéger.

L'on peut certes regretter, entre autres, que l'ouvrage ne soit accompagné d'aucune bibliographie; mais le vice de la démarche, du point de vue de l'historien, n'est pas là. Il est dans la discordance tout de même surprenante entre, d'une part, l'ambition affirmée, le modèle exposé, les conclusions et, d'autre part, les sources utilisées. Car enfin, comment peut-on soutenir qu'un modèle explicatif de la vision du monde uranaise entre, au moins, le XIII^e et le début du XX^e siècle soit dressé à partir de sources du second XIX^e siècle et du premier XX^e siècle? En réalité, que l'auteur fait-il d'autre qu'une histoire des mentalités, à ceci près qu'il n'y a que peu de réflexion sur les sources, que celles-ci sont utilisées de façon impressionniste, que les interprétations qui en sont tirées sont appliquées sans discernement à toute la période considérée? L'ethno-histoire serait-elle une histoire des mentalités qui fait l'économie d'une utilisation critique de ses sources pour se donner la liberté d'extrapoler sans fonder en raison ses conclusions, pour, aussi, insérer de force des théories prises à la sociologie ou à l'ethnologie? Une conceptualisation exacerbée apparaît comme le supplément d'une présentation claire et linéaire des sources utilisées et d'une exposition des résultats qui n'excède pas ce qui, strictement, est démontré.

Thierry Christ, Neuchâtel

Rita Hofstetter: Le drapeau dans le cartable. Histoire des écoles privées à Genève au 19^e siècle. Carouge, Editions Zoé, 1994. 253 p.

L'ouvrage de Rita Hofstetter se divise en deux parties qui traitent d'une part des écoles visant à l'éducation populaire et d'autre part des écoles des élites sociales.

L'instruction populaire est, dès la moitié du 18^e siècle, un objectif de notables genevois philanthropes et conservateurs. Les buts de ces écoles, contrôlées par les milieux protestants, sont d'abord politiques et religieux. Un peuple instruit permettra un retour à une Genève bien calviniste et politiquement correcte. Mais cet objectif restant éloigné, l'école se fait la civilisatrice des enfants du peuple pour prévenir le crime, toujours associé à l'ignorance; la paix sociale en est la conséquence normale, des ouvriers éduqués étant supposés accepter leur position et leur statut. Au milieu du 19^e siècle, un «essoufflement progressif» est sensible. Les effets sociaux de l'éducation populaire commencent à se faire sentir: l'ouvrier, alphabétisé, ne veut plus rester à sa place; il aspire à s'élever, conteste l'ordre établi... Dès